

## DANS LES CHATAIGNIERS.

CONTE D'AUTOMNE.

Il était une fois un pauvre homme et sa femme qui gagnaient leur vie en forêt à soumissionner des "coupées." Tant que durait la bonne saison, ils allaient devant eux, d'un endroit à l'autre, s'arrêtant aux futaies que les employés forestiers avaient marquées pour être abattues, un mois, deux mois, le temps d'achever le travail. Puis ils se remettaient en route et cherchaient fortune plus loin.

A force de cheminer ainsi, partis du pays Morvandiau, après six ou sept ans, le hasard fit qu'ils arrivèrent dans un petit bois près de Paris, un de ces bois où les bonnes gens vont en famille dîner sur l'herbe.

Il s'agissait de mettre à bas quelques centaines de grands vieux arbres qui, depuis longtemps, ne profitaient plus ; et, comme la besogne s'annonçait longue, la bûcheronne et le bûcheron commencèrent par se bâtir, ainsi que ceux de leur métier ont coutume, une cahute en branches recouverte de mottes gazonnées. Si vous allez un jour à Clamart, vous pourrez voir la cahute, elle y est encore, avec son toit tout vert, car le gazon a repoussé, sa cheminée qui fume aux heures des repas, et, devant la porte, la meule à repaser les haches.

Il faut savoir que, cette année, la coupée se trouva mauvaise. On s'était battu dans le bois avec les Prussiens, l'hiver de la guerre, et les arbres blessés, mais qui avaient continué à vivre, gardaient sous l'écorce et l'aubier des éclats d'obus ou l'acier des outils s'ébréchat. Cela diminuait de beaucoup les profits.

Aussi, l'automne s'avancant, aussitôt que les bois rougirent, le bûcheron et la bûcheronne se décidèrent-ils à envoyer leur petit ainé sous les châtaigniers, ramasser les châtaignes tombées.

— "Petit-Ainé, quand, le soir, tu seras sur la hauteur, si tu vois au loin le ciel tout rouge, et si tu entends comme un grand bruit, ne va pas de ce côté : c'est Paris !"

Et Petit-Ainé, étant monté sur la hauteur à l'heure où le jour baisse, vit en effet le ciel tout rouge et entendit comme un grand bruit. Il n'alla pas de ce côté, parce qu'il était obéissant et aussi parce qu'il avait peur, n'ayant jamais vu de grand-ville.

Ses parents lui dirent encore :

— "Petit-Ainé, si, tout en marchant, tu te trouves vers le village, reviens bien vite et ne dépasse pas les maisons ; il y a des mauvais gars qui pourraient te dérober tes châtaignes."

Les premiers jours, Petit-Ainé ne dépassa pas les maisons. Mais un dimanche—c'était la fête, et on avait fait venir un certain nombre de boutiques foraines avec un manège de chevaux de bois,—un dimanche, Petit-Ainé ne pût résister au désir de regarder les lumières de près et d'écouter de près les musiques.

Pourtant, malgré ce que les parents avaient dit, personne ne vola ses châtaignes à Petit-Ainé.

Les yeux grands ouverts, perdu dans la foule il put tout à son aise, admirer les étalages des marchands et les parades des saltimbanques.

Une seule chose lui fit envie : des gâteaux roulés en cornet, de la couleur des feuilles mortes qu'une bonne femme vendait en criant : "Voilà le plaisir !... Voilà les oublies !..." et en faisant cliquer sa cliquette. Des gamins mangeaient ces gâteaux, et des moineaux qui les suivaient en cueillaient les miettes au vol.

Petit-Ainé, gourmand comme tous les enfants le sont, aurait donné des châtaignes pour un de ces gâteaux roulés en cornet, de la couleur des feuilles mortes, que les moineaux avaient l'air de trouver si bons.

Donc, une après-midi qu'il avait beaucoup songé aux oublies, étant dans le bois, sa récolte faite,

Petit-Ainé s'assit au pied d'un châtaignier qui laissait voir de grosses racines hors de terre et formait comme un banc moussu.

— "Dinons, dit-il, le jour s'en va !"

Tandis qu'il mordait dans son pain, Petit-Ainé aperçut, assise comme lui au pied d'un arbre, une fillette d'à peu près son âge, mais si belle et si resplendissante, qu'il resta tout ébloui. Elle avait des brodequins mordorés, une robe nuancée des mille nuances qu'octobre mourant laisse aux ramées, et tenait de la main gauche une pile de gâteaux secs, roulés en cornet, de couleur de feuilles mortes, qu'elle croquait l'un après l'autre, lentement et malicieusement. De sorte que Petit-Ainé ayant reconnu des oublies, se sentait venir l'eau à la bouche.

— "Excellent, les plaisirs ! dit la fillette en riant, tout pur froment et miel d'abeilles !"

Comme Petit-Ainé ne répondait pas, elle ajouta :

— "Tu es un bon petit garçonnet, tu n'as jamais maltraité personne, ni les oiseaux qui viennent becqueter ton pain, ni les vieux qui, pour leur hiver, ramassent les éclats de bois que ton père fait avec sa hache. Puisque tu aimes les oublies, je veux bien t'apprendre comment les fées d'ici s'en approvisionnent."

Elle prit la main de Petit-Ainé ; et, par les grimettes qui vont montant, par les raidillons qui dévalent, tous deux arriveront bientôt dans un coin du bois où les branches dépouillées laissaient luire le bleu du ciel et où la mousse disparaissait sous un tapis de feuilles mortes.

Et ces feuilles mortes craquaient comme les oublies quand on les croque, et il semblait à Petit-Ainé qu'au parfum mouillé du sous-bois se mêlât une appétissante odeur de gâteaux frais sortis du four.

— "Ne sommes-nous point arrivés ?"

— "Si ! Petit-Ainé, nous y sommes."

Alors, s'étant mise à genoux, la fillette fée remplit de feuilles mortes son tablier.

— "Goûte celle-ci ; elle est point : dorée et recroqueville."

— "C'est fin et doux !" fit Petit-Ainé. Puis, comme il avait excellent cœur, il ajouta : — "Si vous voulez bien le permettre, je vais jeter les châtaignes de mon sac et le remplir d'oublies pour Cadette, ma sœur, qui va bientôt sur ses six ans et n'a jamais mangé de si bonnes choses..."

Or, pendant que Petit-Ainé remplissait son sac, sa petite amie avait disparu, le laissant tout penaud au milieu des bois, avec un sac de feuilles.

Car c'étaient bien des feuilles, et quand il voulut y goûter, elles n'avaient plus le même goût.

Comme il se désolait, une vieille vint à passer, une vieille marchande d'oublies, traînant sa boîte en forme de long tambourin, claquant de sa cliquette par habitude, et murmurant : "Voilà le plaisir !... Voilà les oublies !..." bien qu'il n'y eût que les oiseaux du bois pour l'entendre.

Elle vit Petite-Ainé et lui dit :

— "Pourrais-tu m'indiquer le chemin qui mène à la fontaine Sainte-Marie ?"

— "C'est facile ! vous allez suivre tout droit jusqu'au sentier de la Justice, qui vous mènera à l'Allée verte : la fontaine Sainte-Marie est au bout."

Alors, la vieille, soulevant le couvercle peinturluré de sa boîte :

— "Tiens, mon petit, prends ça pour toi !"

Et elle mit dans la main de Petit-Ainé deux belles douzaines d'oublies qui, cette fois, n'étaient pas simples feuilles sèches.

Le soir, dans la cahute, tout le monde s'en régala, car Petit-Ainé n'avait point voulu y toucher, sauf à celle du fond écornée déjà et qu'il ne put se tenir d'achever en route.

Le bûcheron et la bûcheronne prétendaient connaître la vieille, disant qu'elle s'en allait ainsi tous les jeudis, par le travers des bois, jusqu'à la fon-

taine Sainte-Marie, vendre ses gâteaux aux collégiens en promenade.

Mais Petit-Ainé a toujours cru que c'était bien réellement une fée, la même qu'il avait vue en rêve ; et je suis de l'avis de Petit-Ainé, car la fée en personne m'a tout révélé l'autre jour.

PAUL ARÈNE.

## LA LAMPE.

Pour la première fois, depuis six mois, c'est à la clarté matinale de ma lampe que je commence ces lignes où ma plume court suivant les caprices de ma pensée. Les temps sont finis où, filtrant à travers les rideaux de la chambre, la lumière du jour, déjà grand au dehors mêlait son frisson de réalité aux lieux fuyants du dernier rêve. La saison n'est plus des réveils joyeux que fêtaient sous ma croisée l'innombrable voix des oiseaux dans les feuillages. Quelques gouttes de pluie ont suffi à secouer de la cime des arbres, les dernières feuilles mortes. A l'horizon, dans le gouffre embrasé des couchants, se tient le manteau de pourpre bordée d'or fauve que les rafales vont jeter sur les flans amaigris déjà de la forêt. L'aile du souvenir battra bientôt, seule, dans le vide des splendeurs passées. Celle-là que je pleure entre toutes, c'est la gloire des soleils montant des bras neigeux de l'Aube au front encore couronné d'étoiles pâles ; c'est le retour victorieux du flambeau céleste après une nuit rapide et tiède de ses rayons envolés.

Il faut se résigner maintenant aux aurores incertaines qui ne réchauffent pas l'air et que ne saluent pas les chansons, qui ne sont plus une coulée d'or, mais une buée d'argent à peine, tremblantes et dont les doigts ne semblent roses que pour être frileux, sœurs anémiques des belles aurores estivales dont le sang courait aux veines profondes du ciel. Ceux qui goûtent la volupté de cette première heure de lumière et la boivent au calice plein de rosée des fleurs savent seulement la vraie tristesse du déclin de l'année et mesure douloureusement la longueur des temps à venir.

Le monotone ennui de vivre est en chemin,

a dit excellemment le poète en parlant de la saï-présente.

Et cependant c'est sans amertume que j'ai rallumé ta mèche maussade et désaccoutumée d'éclairer, ô lampe, désormais ma compagne, qui me mesure la clarté dans un cercle lunaire où semble se concentrer toute la blancheur du papier qu'il me faut couvrir. Je suis sûr qu'il n'est pas de prisonnier qui ne regrette un instant, quelque coin de son cachot où l'attachait le fil mystérieux d'une pensée douce, plus solide qu'une chaîne, puisqu'il survit à la chaîne enlevée. Il est certaines heures de maladie que nous nous rappelons avec plaisir, celles qu'enveloppait le sourire d'une visite attendue, celles où la féerie des rêves descendait dans le cerveau vide et l'emplissait de dérisoires clartés. Ah ! comme l'habitude est bien notre éternelle maîtresse, la seule qui ait raison de nos révoltes inutiles ! Voulez-vous parier, que, sans Xantippe, Socrate eût été le plus malheureux des mortels ? D'abord, il n'eût pas eu à exercer cette belle vertu de patience qui fit encore le plus clair de sa renommée. Une femme plus aimable l'eût distrait de ses élèves et peut-être n'eût pas bu dans cette coupe de cigue l'immortalité qui lui fut justement décernée. Oui, c'est une des fatalités douces, parmi tant de redoutables, de notre humaine condition que cette indulgence reconnaissante à ce qui nous a fait souffrir. Que de fois je t'ai envoyée au diable, ô ma lampe, quand tu charbonnais ou filais, cessant de m'éclairer ou m'empoisonnant sans raison. Tu n'y es pas allée. Tu as bien fait. Car, sans toi, que deviendrais-je aujourd'hui.